

Les Equipes de recherche, (*Langages, Communication et Expressions artistiques et Culturelles*), (*Langue, Littérature et Culture*) et Le Laboratoire LCT (FLSH) de l'Université Moulay Ismail de Meknès-Maroc organisent, le 14 et 15 mai 2025 un colloque international sur le thème suivant :

Le mensonge : des Lumières à l'âge du Numérique

Du latin populaire, « mentiōnica », le terme « mensonge », dit Littré, renvoie à ce « discours contraire à la vérité, tenu avec dessein de tromper ». De ce fait, depuis l'invention du langage à l'âge de l'*homo sapiens*, il y a 150000 ans, le mensonge se trouve lié à la vérité en ce sens qu'il restitue cette dimension du « faux », par opposition au « vrai », en ce qu'il vise à abuser et leurrer. Toutes les religions le condamnent, toutes les morales le proscrivent. Les multiples attitudes éthiques, l'eschatologie, scellant le sort intenable du sujet menteur, n'en finissent toujours pas de vouloir éradiquer ce discours malintentionné et malveillant. Il est en l'homme, inséparable de lui, son spectre, éternel compagnon.

Le mensonge comme information est certes nuisible quand il est émis par un sujet dupant autrui, pour obtenir un bien matériel. Mais il est insupportable et répréhensible quand il est préjudiciable, lui causant affront et injustice. A cet égard, il présente maints visages.

Pour aborder cette thématique du mensonge, les communications devraient correspondre au contenu des trois axes suivants et répondre majoritairement aux questions qui s'y rattachent.

1. Discours réflexifs et mensonge

Des lumières à nos jours, nous ambitionnons de rendre compte du devenir du mensonge dans les discours réflexifs essentiellement chez les auteurs cités (Rousseau, Kant, Constant, Nietzsche et Derrida).

Jean-Jacques Rousseau, dans la quatrième rêverie de ses *Rêveries du promeneur solitaire*, écrit entre 1776-1778 : « mentir pour son avantage à soi-même est imposture, mentir pour l'avantage d'autrui est fraude, mentir pour nuire est calomnie ; c'est la pire espèce du mensonge. Mentir sans profit ni préjudice de soi ni d'autrui n'est pas mentir : ce n'est pas mensonge c'est fiction »

Emmanuel Kant, philosophe des Lumières met en avant l'éthique du devoir de dire la vérité dans toutes les circonstances et le rejet systématique du mensonge (1785). Benjamin Constant, critiquant le rigorisme du philosophe allemand admet l'usage du mensonge dans des conditions extrêmes et particulières pour sauver, par exemple, un innocent traqué par des criminels. Pour lui, il est question d'un droit de mentir par humanité (B. Constant, E. Kant, *Le droit de mentir*, 2003).

Frédéric Nietzsche, voit le mensonge comme cette condition d'un vrai qui n'a pas été et qui pourtant s'est mu depuis la nuit des temps, comme discours de l'affabulation que la civilisation occidentale a perpétué comme dogme, morale et métaphysique. L'homme, par son intellect, par « cet art du travestissement atteint son sommet : illusion, flagornerie, mensonge et tromperie, commérage, parade, éclat d'emprunt, masques, convention hypocrite, comédie donnée aux autres et à soi-même,

bref le sempiternel voltigement autour de cette flamme unique : la vanité. F. Nietzsche (1873) (trad.fr. 1991) Jacques Derrida, dans son *histoire du mensonge* (2012) évoque cette dimension « pseudologique » du mensonge : (...) On peut être dans l'erreur, on peut se tromper, on peut même dire le faux sans chercher à tromper et donc sans mentir. Il est vrai que les expériences du mensonge, de la tromperie et du « se tromper » s'inscrivent toutes sous la catégorie du pseudologique. Pseudos, en grec, peut signifier le mensonge aussi bien que la fausseté ».

2. Mensonge et discours du roman

Par-delà et au-delà de ces considérations, quelle place accorder au mensonge et la mauvaise foi dans les diverses relations auteur/lecteur, personnage/personnage et personnage lecteur ? Faudrait-il juger ces multiples rapports à l'aune de ce qui a précédé ? En mesurant ce qui est de nature fictive avec le monde réel ? A ce sujet M. Blanchot écrit :

« Le roman est une œuvre de mauvaise foi, mauvaise foi de la part du romancier qui croit en ses personnages et cependant se voit derrière eux, qui les ignore, les réalise comme inconnus et trouve dans les mots dont il est maître le moyen de disposer d'eux sans cesser de croire qu'ils lui échappent. Mauvaise foi du lecteur qui joue avec l'imaginaire, qui joue à être ce héros qu'il n'est pas, qui joue à prendre pour réel ce qui est fiction et finalement s'y laisse prendre et, dans cet enchantement qui tient l'existence écartée, retrouve une possibilité de vivre le sens de cette existence. » *La condition critique* (2014)

René Girard voit dans les effusions d'amour chez certains personnages du roman du XIX^{ème} siècle (1961) une sorte de fiction qui idéalise leurs « objets » de désir. C'est le cas par exemple de Madame Bovary qui imite les grandes héroïnes de la littérature romanesque. Chez Balzac même, Lucien, personnage des *Illusions perdues* (1837) est conscient de l'hypocrisie, la dissimulation et l'ambition qui caractérisent ses sentiments à l'égard de Madame de Bargeton. Dès lors, l'amour est faussé, il cesse d'être un sentiment pour devenir une sorte de médiation, un désir mimétique où le jeu et les enjeux sont autres.

Quelles sont les intentions derrière ces machinations et autres intrigues ? Quels conflits sociaux inscrivent-elles ? Quels manques psychologiques tenteraient-elles de dissimuler ? Quels visages ou aspects prend l'amour en littérature pour devenir mensonge ?

Et le mentir-vrai d'ordre littéraire de L. Aragon, en ce qu'il a de fantaisiste, en en faux, n'exprime-t-il pas quelque chose de vrai, aux antipodes des discours idéologiques et politiques ?

3. L'ère du numérique et la nouvelle *trahison des clercs*

Le monde abordé par J. Benda (1927), à savoir celui de la ruine de l'éthique au détriment de la seule volonté des « cultures de l'égoïsme » piloté par les journalistes à la place des religieux, se reproduit indéfiniment, à la fin du premier quart du XXI^{ème} siècle. Avec la gigantesque, rapide et incontrôlable révolution technologique et des intelligences artificielles, le pouvoir des médias n'en finit pas de concevoir maintes facettes pour travestir et dissimuler la réalité. Le monde d'aujourd'hui connaît des crises génératrices d'anxiétés collectives. Avec un tel progrès des sciences et de la technologie, il n'est pas exclu de craindre la disparition pure et simple de la vie de la planète terre :

les épidémies comme le covid et ses variantes, les risques écologiques, le péril nucléaire, la guerre en Ukraine, le génocide palestinien, la surpopulation du monde du sud, etc. Les conditions sont réunies pour la mise en place d'un état d'insécurité et de péril généralisés. Les médias n'ont de cesse, pour la plupart, en partenaires et adjuvants sûrs des pouvoirs politiques de laisser dans l'ombre ces questions capitales. Dans ce cadre, les informations véhiculées, dans des circonstances particulières, sont des mensonges drapés, passés pour des faits réels par les médias. L'objectif est parfois d'en arriver à la persuasion de masse, à créer le consentement ou l'ennemi (Chomsky&Herman 1988). Une telle atmosphère engendre des « passions tristes »(Spinoza) véritable obstacle à la liberté d'agir.

La démagogie, le faux débat, la désinformation, la censure, la propagande, le complotisme, le négationnisme, l'inversion accusatoire, la manipulation, le fact checking, le rechecking, l'intoxication informationnelle, la victimisation, la culpabilisation, la démanipulation pour manipuler, etc., sont parmi d'autres dispositifs qui tendent à créer un monde « pseudologique ». Comment ces mécanismes, dans un contexte où règnent les réseaux sociaux comme Facebook, X(Twitter) et d'autres isolent-ils paradoxalement les individus et les peuples ? Comment les ramifications d'Internet fonctionnent-ils en tant que leurre mensonger. Est-il possible de s'approprier cette « révolution numérique qui, si elle n'est pas corrigée, risque de remettre en cause les fondements mêmes de la démocratie en facilitant la généralisation de la manipulation et du mensonge » ? (A. de Tarlé 2019).

Bibliographie

Aragon (Louis), *le mentir-vrai*, Folio, 1980

Balzac (Honoré de), *Les illusions perdues* 1837, Garnier, 2010

Benda (Julien), *La trahison des clercs*, (1927), Grasset, 2003

Blanchot (Maurice), *La condition critique*, (Articles 1945-1998), Gallimard, 2010

Chomsky (Noam) et (Edward) Herman, *La fabrication du consentement*, (1988), Agone, 2008

Constant Benjamin, Emmanuel kant, *Le droit de mentir*, textes établis par Cyril Morana, *Poche* (2003).

Derrida (Jacques), *Histoire du mensonge*, Galilée, 2012

Girard (René), *Mensonge romantique et vérité romanesque*, 1961, Grasset, 1977

Kant (Emmanuel), *Fondements de la Métaphysique des mœurs* (1785), (Norp-Nop Editions Gratuites 2011)

Nietzsche (Frédéric) *De la vérité et du mensonge au sens extra-moral*, (1873), trad. Patrick Wotling, (GF Philo, 2023)

Rousseau (Jean-Jacques), *Les rêveries du promeneur solitaire*, (1778), Mozambook, 2002

Tarlé (Antoine de), *La fin du journalisme*. Ed. de l'atelier, 2019

Date limite d'envoi des propositions : 20 mars 2025

Communication de l'évaluation des propositions par le comité scientifique : 30 mars 2025

Responsables : Driss Aït Zemzami Abdelkader Karra

Coordination : Bouchra Benbella Samira Etouil Abdelkader Karra

Comité scientifique : Driss Ait Zemzami Ali Fallous Mokhtar Belarbi Bouchra Benbella Samira Eouil Abdelkader Karra Saltani Bernoussi Amal Fettal Sanae Nasri Imane Elfarsi Mireille Calle-Gruber Bernadette Mimoso-Rey Gilles Luneau

Comité d'organisation : Bouchra Benbella Samira Eouil Mokhtar Belarbi Abdelkader Karra Hatime Laamim Nadia Belazmia Morad Ghafoul Mounia Baama, Naima Ouamou Rabiaa Adel

Modalité de soumission :

Merci de présenter les propositions de communications de la manière suivante :

- Un fichier contenant : le titre, le résumé de la communication, la bibliographie (400 mots au maximum) adressés à colloqmensonge@gmail.com